

## Une Évocation du Paysage minier du Nord de la France

Jean-Patrice MATYSIAK<sup>1</sup>

**Résumé.** On aborde ici l'histoire du paysage minier (essentiellement autour de Carvin, 62) de l'époque des Charbonnages de France à son classement par l'Unesco au patrimoine mondial de l'humanité et à sa protection au niveau national. Le cas des terrils, composants essentiels de ce paysage, est particulièrement révélateur : preuves gigantesques du travail des mineurs, ils ont ensuite été rejetés et commencé à être rasés lors de la récession minière, pour être enfin réhabilités en tant que marqueurs forts de l'histoire minière et milieux « néo-naturels » hébergeant une flore et une faune originales. Paysage oblige, l'approche esthétique tient une place importante dans cet article.

**Mots-clés.** Terril. Paysage minier. UNESCO. Chaîne des Terrils.

Nous commencerons par la fin.

La Voix du Nord, 16 novembre 2015 : « Comment oublier ces larmes-là ? Jean-François Caron, maire de Loos-en-Gohelle, enfant du bassin minier, venait de mettre un terme à un combat de dix ans pour faire entrer son territoire de labeur et de souffrance au patrimoine mondial de l'UNESCO. C'était à Saint-Pétersbourg, en juin 2012. « *L'idée même que l'histoire des mineurs vaut celle des rois change tout* », dit-il au cœur d'un très joli discours de remerciements. « *Merci. Encore merci* », insiste-t-il. Et il se prend le visage dans les mains. [...] Trois ans plus tard, c'est toujours la même émotion. « *C'est mon Graal. Je ne pourrai jamais faire quelque chose de plus beau que ça.* »

Conseil d'État : décret du 28/12/2016 : « Les terrils formant la chaîne des terrils du Bassin minier du nord de la France sont classés « paysages d'intérêt » selon les critères « historique » et « pittoresque » au titre de la loi paysages 1930. »

Ministère de l'Environnement, de l'Énergie et de la Mer, 03/01/2017 : « Ce classement fait suite à l'inscription des paysages miniers en tant que « paysage culture évolutif » au patrimoine de l'UNESCO en 2012. Il témoigne du récent changement de regard intervenu sur un paysage original entièrement façonné par l'homme. Les terrils qui constituent cet alignement monumental marquent le territoire, se répondent par un jeu de covisibilité et offrent, depuis leurs sommets, des panoramas grandioses vers la plaine. Certains, colonisés par la végétation, forment des espaces « néo-naturels ». Seules les émergences sont proposées pour une protection au titre des sites. Le socle fait l'objet d'une réflexion complémentaire. »

Les terrils reviennent de loin.

---

<sup>1</sup> Jean-Patrice Matysiak, 54, rue Francisco Ferrer, 62220 CARVIN. jp.matysiak@orange.fr

Tout a bien été jusque dans les années 1950. La demande en charbon était forte (il fallait redresser la France), les terrils grossissaient à vue d'œil et prenaient de l'embonpoint. Marques tangibles du travail accompli, ils figuraient en bonne place sur les cartes postales, dans les manuels scolaires, les photographies documentaires (doc. 1 et 2)... Une brochure sur Carvin (Pas-de-Calais) rédigée en 1952 présente les « données physiques » de la commune : « C'est une ville de plaine dont l'altitude, 30 m, est presque constante dans toute sa superficie. Son sol est fertile, mais sa fortune est due au sous-sol qui en a fait un des centres houillers les plus importants de France. Le paysage est donc, de toutes parts, dominé par des « terrils » qui donnent à la région un caractère très particulier. C'est le pays noir. »



Doc. 1 : une carte postale de la fosse 4 de Carvin dans les années 1950.

Le pays noir, avec donc sa plaine et ses terrils, le pays noir qui, par une alchimie subtile, est devenu paysage (cf. digression 2). Deux éléments géométriques fondamentaux le composent : une ligne droite parfaitement horizontale pour la plaine – cette ligne ne signifie pas la fin de la plaine mais sa séparation d'avec le ciel, la plaine elle-même étant infinie, ou tout au moins sans limite visible- et quelques triangles épars, les terrils. On traitera la plaine

avec un grand aplat vert betterave (la plaine est fertile- c'est une des plus fertiles d'Europe a dit Marie-Christine Blandin- et la betterave est une de ses richesses) et on triturerà les terrils avec du bitume si épais, si profond qu'on croirait voir du bleu d'outremer dans ses replis. Pour le ciel, un camaïeu de gris pour correspondre à l'image que s'en font les touristes – si on préfère la douce lumière d'une aube hivernale, il faut se tourner vers les photographies de Naoya Hatakeyama, photographe japonais naturalisé « hôte du pays minier ». On pourrait en rester là, nous avons l'archétype de notre paysage minier. Mais qui, hormis les autochtones -les indigènes- et M. Hatakeyama, est susceptible d'apprécier un tel paysage, sommaire -



Doc. 2: une vue aérienne des mines d'Hénin-Liétard dans les années 1950.

rudimentaire-, dépouillé -nu-, épuré -vide-, austère -ascétique. J'en vois au moins quatre. Il y a Friedrich Nietzsche qui, dans le « Voyageur et son ombre » (Humain, trop Humain, tome 2), développe sa conception du paysage : « *Quelles sont les contrées qui réjouissent d'une façon durable.* - [...] Je remarque que tous les paysages qui me plaisent d'une façon durable

contiennent, sous leur diversité, une simple figure de lignes géométriques. Sans un pareil substratum mathématique, aucune contrée ne devient pour l'œil un régal artistique. Et peut-être cette règle permet-elle une application symbolique à l'homme.» Et puis Nicolas de Staël pour qui la montagne était trop confuse, trop compliquée et qui se délectait à dessiner de vastes paysages dégagés ; la plaine du pays noir lui aurait sans doute



Doc. 3 : "Marine au Cap" (détail) de Nicolas de Staël.

convenu. Que l'on considère sa « Marine au Cap » peinte au Cap Gris-Nez en 1954 (doc. 3) : ah ! Mais voilà l'ossature du paysage minier ! Et les douces ondulations de la mer, peintes avec une huile diluée jusqu'à la fluidité de l'aquarelle, renvoie aux vagues des champs de blé sous



doc. 4 : Mineurs dans la neige. Van Gogh.

le vent de la plaine. Et voici Vincent Van Gogh qui arpente le Borinage de 1878 à 1880 : « Partout à la ronde, on voit de grandes cheminées et d'énormes montagnes de charbon [les terrils] », écrit-il à son frère Théo. Ou encore : « Le paysage est extraordinaire ». Il est fasciné par ce paysage qui s'est mis en place à partir du 13ème siècle (cf. digression 1), un paysage tout en contraste (doc. 4) : mineurs noirs dans la neige avec, référence à Millet et

Ruysdael, des corbeaux à l'arrière-plan. Les mouettes de Nicolas de Staël et les corbeaux de Vincent Van Gogh. La mer et la plaine. La plaine [de Hollande] est « autour de nous une espèce de préparation à la mer », écrit Paul Claudel (« *L'Œil écoute* », 1946). Paul Claudel, le philosophe du paysage, s'est plu dans l'immensité, l'infini, de la plaine hollandaise et il se serait sans doute plu dans celle du Pays noir, car il ne recherchait pas le pittoresque, le sublime ou le beau, mais le vrai. Pour aimer ce paysage, il faut aimer le vide.

Parfois, les commentaires sont curieux, et l'on s'y arrête, comme celui-ci, extrait d'un manuel scolaire de 1953 destiné aux élèves du « Certificat d'études », manuel intitulé « Lectures sur les Provinces de France », collection « Pour l'Étude du Milieu » : « L'immense

plaine de Flandre n'a guère d'autre horizon que les superstructures des puits de mine et les « terrils » mais cette tristesse n'est pas sans grandeur ». Tristesse et grandeur.

Mais on peut aller plus loin et ajouter à notre paysage noir minimal quelques autres éléments qui vont venir le préciser, ou plutôt préciser l'intention de celui qui le représente, car nous sommes dans le domaine du paysage, donc du symbolique.

On s'aperçoit alors que les terrils ont deux faces. Tout d'abord, la face urbaine avec ses alignements de maisons rouge brique, les corons, les chevalements, géants noirs métalliques et squelettiques,



Doc. 5 : Hiver au Tour d'horloge (Carvin). Colin.

élégants diront certains, les infrastructures ferroviaires, les centrales thermiques... Les documents 1 et 2 appartiennent à cette catégorie. Le terril règne sur la cité, on n'y échappe pas, on le retrouve à tous les détours de rue, immense masse noire au bout de l'impasse ; c'est le fruit, et bientôt le résidu, d'un travail colossal : le pays noir, c'est le pays du travail. Les hommes ont le travail pour horizon.

Et il y a l'autre face, plus tranquille, loin de l'agitation de la ville, celle où s'étendent les champs, les friches ou les marais. C'est le domaine du peintre (doc. 5), du photographe,

(doc. 6), de l'agriculteur (cf. digression 3 et doc. 11 à 14 )...



Doc. 6 : Terril (sans légende de l'auteur). Hatakeyama.

On comparera les cadrages propres à ces deux faces : un horizon très haut pour la face urbaine, ce qui élimine pratiquement le ciel, associé à une prise de vue plongeante, ce qui donne au terril un aspect lourd, oppressant et à la ville une présence forte et un horizon plus bas pour l'autre face, ce qui libère le terril et le place dans la lumière du ciel. On entend les oiseaux sur cette face-là.

Le 25 septembre 1959, le Général de Gaulle vient à Bruay-en-Artois : « Jamais il ne faut renoncer à notre charbon ».

Six mois plus tard, le Ministre de l'Industrie Jean-Marcel Jeanneney annonce le démarrage du processus de la récession charbonnière.

La récession des années 1960-1970, le sentiment d'abandon, les grèves. La grande grève de la fin de l'hiver 1963 : je me souviens de ma grand-mère qui, n'ayant plus la moindre « gayette » de charbon pour se chauffer, sciait des planches dans le froid glacial du grenier. A Libercourt, l'éboulement du terril provoque la mort de deux personnes qui grappillaient des morceaux de charbon parmi les schistes. La récession, les restructurations, les fermetures de puits. Et soudain, on se réveille en écarquillant les yeux devant la désolation : des bâtiments abandonnés, 5000 hectares de friches -le Nord – Pas de Calais détient dans les années 80 la moitié des friches industrielles de France-, des affaissements de terrain, des voies ferrées délaissées, les pollutions et ces terrils, ces terrils, ces crassiers stériles, ces verrues sur le paysage. Il faut raser, recycler, aménager ou dissimuler. Deux documents illustreront cette période noire du pays noir : une photo (doc. 7) et un texte qui fait suite au programme des « cent mesures » lancé en 1971 par le Ministère de la Protection de la Nature et de l'Environnement.



Doc. 7 : une photographie de la période noire ; les mots qui restent sont éloquentes : " un paysage", "chevalement", "repos définitif", "décennies d'ac...", "mine"

Le propos est de reboiser les terrils et des études sont menées par l'ONF en comparant notamment avec ce qui se fait en Allemagne et en consultant des paysagistes. Cet article, écrit par Jean Douheret, Chef de Centre de gestion ONF, et intitulé « Plantation et engazonnement des terrils miniers » est paru dans le numéro de février 1973 de « Nature, Loisir et Forêt » ( p. 153-162) :

« **FAUT-IL PLANTER LES TERRILS ?** »

## ***Le point de vue du paysagiste***

*Le terril apparaît bien souvent comme une insulte au paysage, une véritable verrue sur la peau de la terre, un immense tas de déchets. Il est de fait que par sa forme peu naturelle, sa nudité et sa couleur sombre, il offense le regard de qui n'est pas accoutumé à sa présence et réclame impérieusement un habillage qu'on imagine volontiers de verdure. Le phénomène est encore plus accentué dans notre pays, où la plupart des terrils sont coniques alors qu'on les a souvent fait plats ailleurs.*

*Il apparaît cependant que planter un terril conique ne serait pas une bonne méthode pour le faire oublier, au contraire : en particulier, dans le bassin du Nord - Pas-de-Calais, où les arbres ne sont pas nombreux, la plantation augmenterait encore l'aspect insolite de ces dépôts et les surélèverait encore par rapport au reste du paysage.*

*En réalité, comme l'a d'ailleurs montré une étude récente, le terril cache le problème de l'ensemble des dégradations que fait subir au paysage l'activité minière. Du point de vue paysagiste, il est beaucoup plus important de reconquérir le paysage autour des terrils, sur l'emprise des mines abandonnées, sur les milliers d'hectares délaissés par l'abandon de l'activité minière, que sur les terrils eux-mêmes où la nature a tout le temps de faire son œuvre. Mais planter autour et aux alentours des terrils, outre que cela sera plus facile et moins cher, permettra souvent beaucoup mieux de les cacher que de planter dessus.[...]*

*Alors seulement, les terrils qui inscrivent dans le paysage des bassins miniers le témoignage d'une activité humaine féconde mais en déclin, pourront devenir le symbole de régions où l'utilisation intense n'a pas fait oublier la nécessaire qualité du cadre de vie.»*

Ne lançons pas trop vite la pierre (ou alors une pas trop grosse!) : n'oublions pas que nous sommes dans un domaine subjectif ; le paysage est aussi affaire de goût, voire de mode. Que l'on considère la haute-montagne ou les dunes du littoral : jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle, ces milieux inhospitaliers, délaissés, étaient qualifiés d'« affreux » en opposition au « beau paysage » verdoyant ; une opposition, en quelque sorte, entre le domaine du minéral et celui du végétal.

S'ensuit donc le « nettoyage ». Les terrils seront exploités et réutilisés dans les cokeries (notamment après le « choc pétrolier » de 1973), les soubassements d'autoroutes ou de rocade, les matériaux de construction... Ils ne figurent plus sur les cartes postales ; c'est désormais les autoroutes, symbole de l'avenir, que l'on montre. Les terrils sont en dessous ; sous l'asphalte, les schistes.

Tout semble joué, mais voilà que quelques empêcheurs de tourner en rond se mettent en tête d'arrêter ou tout au moins limiter la casse, quitte à passer pour des hurluberlus. C'est qu'on est en train de tirer un trait sur le passé, d'en supprimer les derniers symboles, les terrils, les chevalements..., de faire table rase. C'est là le premier argument qui sera avancé en faveur des terrils : ce sont les témoins forts du passé minier et ils doivent être conservés à ce titre. Ils appartiennent à l'histoire. Ils sont ainsi réinterprétés en tant qu'éléments à part entière du paysage, ce sont des marqueurs paysagers (le paysage est sujet à interprétation ; c'est quelque chose qui se lit, qui s'analyse). Peu à peu, la presse, la population suivent. Les terrils ont retrouvés, regagnés, leur place.

Des initiatives locales :

En 1989, le terril de la « fosse 4 » à Carvin est menacé d'exploitation. Une association, Chlorophylle Environnement, est créée et prend les choses en main. En quelques semaines, plus de 5 000 signatures sont recueillies, Charbonnages de France abandonne son projet, le terril est sauvé. Depuis, l'association reste vigilante... toujours sous la houlette de son président, Claude Fauqueur. A Harnes, les habitants sauvent leur terril par une pétition. A Estevelles, c'est un ancien mineur, Robert Richebourg qui intervient pour « son » terril... Et on pourrait citer bien d'autres initiatives dans le bassin minier.

Une initiative régionale :

Une association créée en janvier 1987, « Les Naturalistes de la Gohelle », organise des sorties nature dans les environs de Lens. Composée d'une vingtaine de membres, essentiellement des ornithologues amateurs, elle a pour président un jeune masseur kinésithérapeute du nom de ... Jean-François Caron. Face à la force des Houillères, une idée s'impose : fédérer des associations locales pour peser à l'échelle régionale. Réunions, discussions, entretiens. Ceci aboutit, en 1988-1989, à la « Chaîne des Terrils ». En 1992, l'État, les sociétés exploitant les terrils et la Chaîne des terrils signent une charte définissant les conditions de préservation, d'aménagement et d'exploitation des terrils. Depuis, la Chaîne des Terrils a été labellisée « Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement » (2002).

Une initiative nationale :

En 2003 est créée l'association « Bassin Minier Unesco » ; elle est présidée par Jean-François Caron. Le dossier de candidature s'appuie à la fois sur le patrimoine matériel (chevalements, cités, terrils...) et sur un « patrimoine humain, ouvrier et populaire ». Il faudra 10 années d'interventions avant d'aboutir à un dénouement heureux...

Une initiative individuelle :

Les réunions organisées par les Naturalistes de la Gohelle à l'époque de la création de la Chaîne des Terrils reçoivent un soutien de taille, un allié précieux en la personne d'un enseignant de l'Université de Lille I, Daniel Petit. Il apporte l'expertise botanique : une thèse de doctorat d'État présentée en 1980 et de nombreux articles sur la végétation des terrils (ceux-ci sont détaillés dans la bibliographie). Cela permet alors de caractériser la flore des terrils, d'en montrer les particularités, une flore adaptée aux éboulis de schistes et aux sols secs et chauds, parfois acides, une flore qui a quelque chose d'exotique dans la région. C'est là un deuxième argument qui plaidera en faveur de la protection des terrils : ce sont des milieux absolument originaux au milieu d'une plaine urbanisée ou cultivée industriellement, des sortes d'îlots de nature exempts de tout pesticide ou herbicide, des laboratoires du vivant. Les articles de Daniel Petit présentent des groupements végétaux que les générations futures ne connaîtront peut-être pas, comme le *Resedo-Rumiceti scutatum*, un groupement pionnier à *Rumex scutatus* (une espèce des éboulis montagnards) ou encore la végétation des sols riches en magnésium et donc basiques. Actuellement, suite au lessivage par la pluie, le substrat s'acidifie ce qui permet l'arrivée d'autres raretés, comme *Aphanes australis* découverte récemment à Carvin. Pour l'anecdote, c'est Daniel Petit qui a suggéré l'appellation « Chaîne des Terrils » lors d'une réunion à Bully-les-Mines, se souvient-il. Une période charnière, une sortie du tunnel pour les terrils...

Bien sûr, parallèlement à la flore, la faune s'enrichit, elle aussi parfois exotique. Voici deux découvertes récentes qui montrent que nous ne sommes pas au bout de nos surprises : Alexandre Marcy, animateur du groupe Fourmis du GON a découvert, il y a deux ans, sur le

terril de Carvin, *Hypoconera eduardi*, une Fourmi thermophile à répartition méditerranéo-atlantique (Corse, Alpes-Maritimes, Bouches du Rhône, Gironde, Deux-Sèvres, Loire-Atlantique... et maintenant Pas-de-Calais) ; une Salticide (Araignée sauteuse) du nom d'*Aelurillus v-insignitus* n'a, à ce jour, été trouvée qu'à deux reprises dans le Nord-Pas – de – Calais : sur le teruil de Germignies sud en 2015 et sur le teruil d'Estevelles en 2017 (identification confirmée par Sylvain Lecigne, animateur du groupe Araignées du GON). Cette Araignée a été découverte par un chaud après-midi d'été, sur schistes nus en face sud-est. Il faut dire qu'elle ne craint pas les 50°C !

Le fait que les terrils se végétalisent, verdissent, est crucial dans l'image qu'ils renvoient et que l'on s'en fait : ils deviennent « espaces néo-naturels ». Le numéro de l'hiver 1990 du magazine Pas-de-Calais résume tout ceci : « Témoins de l'histoire de notre région, éléments du cadre de vie, refuges d'espèces originales (faune et flore), les terrils sont, en puissance, des « poumons verts » à l'intérieur de zones urbaines densément peuplées. L'association « la Chaîne des Terrils », créée il y a deux ans, en est persuadée et s'est donné pour objectif de les mettre en valeur ». « Terrils, le nouvel or noir ? » s'interroge la Voix du Nord du 13 février 1990 : « Dernier enjeu industriel des Houillères, il [le teruil] représente aussi une terre d'espoir pour les amis de la nature. Belle revanche pour ce monstre, hier témoin encombrant et qui, aujourd'hui, fait l'objet de bien des attentions ». L'hebdomadaire Rustica du 31 janvier 2001 titre un article de la rubrique Nature : « Les terrils deviennent verts ». Les terrils font même la une de couverture du numéro de février 2006 du magazine Terre Sauvage : « Terrils, la nature est de retour ! ». On pourrait dire que le passage du minéral au végétal sauve les terrils ; d'artificiels, ils basculent dans le naturel. On fera aussi le rapprochement avec l'attitude précédemment évoquée qui fut en vigueur jusqu'au 18ème siècle et qui opposait l'horreur du minéral (paysages dénudés de haute-montagne ou des dunes) au paysage champêtre, verdoyant, aimable. Bien sûr, qui dit temps qui passe, dit nostalgie. Dernièrement, quelques habitants d'Estevelles, lors d'une réunion publique, proposaient de débarrasser le teruil de ses arbres afin de lui rendre son aspect initial. Sur le site d'Eden 62, un particulier s'insurge : « rendez nous l'accès aux terrils de Oignies ainsi que leur aspect original noir ! Un teruil, ce n'est pas vert ! ». On ne peut pas dire qu'il s'agit d'un retour en arrière ; c'est plutôt un mouvement en spirale : le teruil était noir, il est devenu vert (1ère spirale), on veut qu'il redevienne noir pour correspondre à l'image que l'on s'en fait désormais en ignorant, sans doute involontairement, l'image, sans doute différente, que l'on s'en faisait autrefois : 2ème spirale-et il y en aura sans doute d'autres. Le paysage est une image, toujours recadrée, toujours recoloriée.

Puis, une nouvelle menace, de nouvelles craintes : l'État décide de vendre Terrils S.A. , une filiale de Charbonnages de France, à des entreprises privées. Les acteurs publics de la région sollicitent en 2002 l'intervention de l'EPF (Établissement Public Foncier) Nord - Pas-de-Calais. Ce dernier acquiert ce patrimoine (2200 ha) le 7 novembre 2003 et le 24 juin 2004 afin de le revendre, après éventuellement sécurisation ou aménagement, aux collectivités territoriales et locales (départements et intercommunalités surtout).

Désormais, en plus de la Chaîne des Terrils, ce sont des structures rattachées aux départements, comme Eden 62 pour le Pas-de-Calais, ou Espaces Naturels Sensibles pour le Nord, ou à la région, comme le Conservatoire d'Espaces Naturels Nord – Pas-de-Calais ou les Espaces Naturels Régionaux qui gèrent ces milieux et en assurent la découverte auprès du public.

Le calme est revenu, les terrils veillent sur nous...





Doc. 8 : une nouvelle menace...

Mais le paysage évolue : suite à la déprise agricole et à la pression foncière, les lotissements grignotent la plaine, inexorablement, hectare après hectare, et en comble peu à peu le vide (doc. 8). Les terrils risquent de ne plus présenter qu'une face, la face urbaine. Cernés de toutes parts, ils font penser à ces cathédrales du Moyen-Age qui étaient étouffées par

les maisons qui s'y adossaient. Et c'est là que prennent leur sens les dernières phrases du texte du Ministère de l'Environnement cité en début d'article : « Seules les émergences sont proposées pour une protection au titre des sites. Le socle fait l'objet d'une réflexion complémentaire ». Autrement dit, jusqu'à quelle distance du terril peut-on bâtir, aménager, sans détruire ce paysage subtil d'un terril-un triangle- posé sur une vaste plaine-une ligne d'horizon-, le tout baignant dans la plénitude du vide.

## **Bibliographie :**

### Botanique :

Voici la bibliographie complète de Daniel PETIT concernant les terrils ; incontournable pour le botaniste qui se lance dans l'aventure des terrils !

PETIT D., 1980. - La végétation des terrils du Nord de la France. Ecologie, Phytosociologie, Dynamisme. Thèse de Doctorat d'Etat, 250 p., Lille.

PETIT D., 2008.- Une leçon d'écologie végétale. La nature s'adapte. La colonisation végétale des terrils du bassin houiller du Nord et du Pas-de-Calais. *L'ingénieur*, n°250, 3-7

DUBOURGUIER H.-C., PETIT D., DERAM A., LOGEAY C., 2001 – Le phytomanagement, éléments de synthèse. Les cahiers techniques, Pôle de Compétence Sites et Sols Pollués, 49 p.

PETIT D., 1997 - Terril de Pinchonvalles. Interventions minimales pour la mise en sécurité et le traitement des ravines. Travaux prioritaires de gestion du patrimoine naturel. DIREN N.P.-de-C.

PETIT D., 1995. - Espèces rares et friches industrielles. Journée d'information sur les espèces rares et protégées du Nord-Pas-de-Calais. *AMBE*, 93-100

- PETIT D., 1994 – Requalification des bassins de décantation de l'ancienne centrale de Beuvry. Analyse écologique du tapis végétal préalable à la plantation et aux semis. Etablissement Public Foncier
- PETIT D., 1991 – Terrils et parcs de schlamm de la fosse 6 d'Haillicourt, Ruitz et Maisnil-lez-Ruitz. Etude écologique.
- PETIT D., 1990. - Dynamique végétale et verdissement des terrils. Colloque Chaîne des terrils, 22-25. Liévin.
- PETIT D., 1989. - Le terril : un élément du paysage. *Espace pour demain*, 20,19.
- PETIT D., 1989. - La végétation naturelle des terrils houillers du Nord-Pas-de-Calais. *Paysage et Aménagement*, 43-45.
- HENN H., PETIT D. & P. VERNET, 1988. - Interference between *Hieracium pilosella* and *Arrhenatherum elatius* in colliery spoils of North of France. Allelopathy or competition ? *Oecologia* 76 : 268-272.
- PETIT D. & A. LEPRETRE, 1987. - Etude comparée de terrils du Nord - Pas-de-Calais, approche biologique. Rapport dactylographié, DRAE Nord - Pas-de-Calais, 95p.
- PETIT D., 1987. - Fleurs de terrils. *L'Univers du Vivant*, 21, 84-88.
- LOISON M., PETIT D. & J. GODIN, 1986. - Le terril du centre de recherches biologiques de Harchies : relations végétation-avifaune, dynamique, proposition de gestion. *Le Gerfaut*, 76 : 221-252. Bruxelles.
- LOUF T., MOUSQUET F-X. & D. PETIT, 1986. - Le terril de Wattrelos reconquête d'une image. *Métropolis*, 76-77, 85-89.
- MERIAUX J.L., PETIT D., RAEVEL P., TOMBAL P. & G. TOMBAL, 1986. - La faune vertébrée sauvage et la flore dans la ville. Rapport dactylographié, DRAE Nord - Pas-de-Calais, 126 P.
- AUFFRET J., GODIN J., PETIT D., POUILLE A. & P. THOMAS, 1983. L'aménagement des sols stériles et dégradés : l'exemple des terrils miniers. Rapport dactylographié, Ministère de l'Urbanisme et du Logement, 135 p.
- PETIT D., 1983. - L'importance des terrils dans le maintien de la diversité biologique régionale. Colloque sur le Patrimoine Naturel Régional Nord - Pas-de-Calais, 113-116. Lille.
- PETIT D., 1982. - La colonisation végétale naturelle des terrils du Nord de la France : ses rapports avec quelques paramètres chimio-édaphiques. Congrès international des spécialistes en terrils, 105-123. Essen.
- PETIT D., 1981. - Déterminisme phyto-géochimique du dynamisme de la colonisation végétale naturelle des terrils houillers du Nord et du Pas-de-Calais. Rapport dactylographié, 72 p., A.T.P. Ministère de l'Environnement.
- PETIT D., 1980. - La valeur biologique des terrils : l'intérêt de son évaluation. Séminaire de Phytosociologie appliquée, indices biocoenotiques, 237-241. Metz.
- PETIT D., 1979. - Particularités floristiques des terrils du Nord de la France. *Documents floristiques*, 2 : 3-9.

PETIT D., 1979. - La colonisation végétale naturelle des terrils du Nord de la France : ses enseignements pour les problèmes de réhabilitation. Actes du colloque international sur l'assainissement des sites industriels désaffectés, 185-191. Mons.

PETIT D., 1979. - L'aménagement des terrils et de leurs abords. *Aménagement et Nature*, 54 : 8-11.

PETIT D., 1979. - Les friches hautes des terrils houillers du Nord de la France. *Documents phytosociologiques*, N.S., 4 : 803-826.

PETIT D. & J. DELAY, 1978. - Les végétaux thermophiles des terrils en combustion dans le Nord de la France. Sociologie, écologie, caryologie. *Bull. Soc. Bot. N. France*, 31 : 41-58.

PETIT D., 1978. - Les pelouses à *Hieracium pilosella* des terrils du Nord de la France. Colloques Phytosociologiques VI. Les pelouses sèches, 201-212. Lille.

PETIT D., 1976. - Le dynamisme des formations herbacées des terrils du Nord de la France et ses relations avec les conditions édaphiques. 101 ème Cong. Nation. Soc. Sav. Lille, 331-343.

PETIT D. & R. LINDER, 1973. - La végétation des terrils du Nord de la France. *Bull. A.P.B.G.*, 208 : 47-75.

PETIT D., 1972. - Les végétaux thermophiles peu communs de la région minière du Nord et du Pas-de-Calais. *Le Monde des Plantes*, 375 : 5.

PETIT D., 1971. - La végétation des terrils du Nord de la France. La végétation pionnière des terrils de la région de Carvin. *Bull. Soc. Bot. N. France*, 24 : 135-149.

#### Photographie :

De nombreux photographes ont sillonné le bassin minier, mais on citera ici particulièrement : HATAKEYAMA, N., 2011. : Terrils. Ed. Light Motiv. Non paginé.

De nombreux ouvrages peuvent être consultés au Centre Historique Minier de Lewarde ou au Louvre-Lens.

#### La Mine :

Les médiathèques sont en général bien documentées, avec parfois des ouvrages épuisés. Abondante documentation aussi au Centre Historique Minier de Lewarde.

Sur l'histoire de la mine dans le Nord-Pas-de-Calais :

DEBRABANT V., 2007 - Les 3 âges de la Mine. De l'apogée au déclin. 1914-1990. 3 volumes. Ed. Centre Historique Minier de Lewarde et La Voix du Nord. Épuisé.  
Réédité en 1 volume en 2010 (151 p.).

Sur l'histoire minière en Europe : une bonne synthèse :

MICHEL, J., 1999 - La Mine : une histoire européenne. La Documentation Française. Paris. 64 p.

Pour découvrir les terrils :

Terrils majeurs en Sol mineur, 1996. Ed. La Chaîne des Terrils. 128 p.

### Digression 1 : la première représentation des terrils.

Les « Albums de Croÿ », commandés par Charles de Croÿ, regroupent quelques 2500 vues peintes par Adrien de Montigny, de la fin du 16<sup>ème</sup> siècle au début du 17<sup>ème</sup> siècle, dans les anciens Pays-Bas espagnols (sud de l'actuelle Belgique et nord de la France).

Le tome VI concerne les prévôtés de Mons et Soignies et deux vues laissent apparaître ce qui semble bien être les premières représentations d'installations minières. Elles se rapportent aux villages de Frameries (doc. 9) et de Wasmes (doc. 10), situés dans ce qu'on allait appeler le « Borinage ». La houille y fut exploitée dès le 13<sup>ème</sup> siècle. Sur la planche de Frameries, on aperçoit, au loin, dans un endroit dégagé, des petits terrils coniques, une armature de madriers, des constructions en tours, des fumées s'échappant de foyers (fours à chaux?). Quant à Wasmes, on distingue dans une vaste clairière, deux masures, deux tas pyramidaux (des terrils?) et une construction en poutrelles. Au premier plan, une des deux femmes porte une hotte d'où dépasse une matière noire, du charbon ? Ce serait alors la représentation d'une *hiercheuse* ou *rachaneuse*, c'est-à-dire une femme qui grappille des morceaux de charbon ou de bois sur les terrils.

Le paysage minier commence à se dessiner...



Doc. 9 : Frameries  
(Album de Croÿ)



Doc. 10 : Wasmes  
(Album de Croÿ)

### Bibliographie.

DUVOSQUEL, Jean-Marie. 1985-1996 : Albums de Croÿ. Crédit Communal de Belgique, 26 volumes. Bruxelles. 7510 p.

## Digression 2 : la notion de paysage.

La notion de « paysage » apparaît au 16<sup>ème</sup> siècle et désigne à la fois une étendue géographique, une vue d'ensemble, un « pays », et la représentation picturale de cet ensemble. Le paysage relève de l'esthétique, c'est quelque chose que l'on dépeint, que l'on analyse, que l'on apprécie...ou pas. Le paysage a aussi une dimension personnelle : « si un paysage est beau, ce n'est pas par lui-même mais par moi » (Baudelaire, *Curiosités esthétiques*). Tout n'est pas nécessairement paysage ; la contrée, le « pays », deviennent paysage par le processus d'« artialisation » (cf. ROGER, 1997), autrement dit par la médiation artistique. Il y a une sorte d'alchimie intérieure qui transmute le pays en paysage. « La frontière qui sépare pays et paysage est perméable. [...] Cependant, la distinction qui est toujours faite réside dans le caractère « artialisé » ou « poétisé » du paysage que ne possède pas le pays : on pourrait dire ainsi que le pays devient paysage lorsqu'il devient objet de contemplation, de poésie ou d'évasion » (LUGINBUHL, 1995). Paul Cézanne est l'« inventeur » de la Sainte-Victoire dans la mesure où c'est lui qui l'a mise en paysage. Il était conscient du fait que ce n'était pas un paysage pour les paysans provençaux, qui, écrit-il, ne la « voyaient » même pas. Et nos mineurs du nord, voyaient-ils le paysage qu'ils étaient en train d'échafauder ? Sans doute pas quand on les voit pliés sous la charge, comme les a représentés Van Gogh, lequel ajoute dans une lettre à son frère : « Les villages d'ici [le Borinage] ont quelque chose d'abandonné et de silencieux et de mort, parce que la vie est sous le sol plutôt qu'au-dessus ». Ce paysage-là, celui des profondeurs, Van Gogh l'a « expérimenté » pour reprendre son terme quand il parle de son séjour dans le « black country » belge : « J'ai passé six heures au fond d'une mine, dans une des plus anciennes et des plus dangereuses des environs qu'on nomme *Marcasse*. [...] Descendre dans une mine est une chose désagréable, dans une sorte de panier ou de cage comme un seau dans un puits, mais un puits de 500-700 m de profondeur, de sorte que d'en bas, en levant les yeux, on distingue la lumière du jour à peu près de la taille d'une étoile dans le ciel ». Voilà le paysage des mineurs. L'ont-ils perçu ? Van Gogh, oui.

Il est des contrées qui prêtent plus au paysage que d'autres : on fait plus de photographies paysagères en montagne que devant une plaine étale à l'infini. Sauf exception de taille : « Pour un Japonais qui visite pour la première fois la région parisienne, le paysage le plus intéressant est celui de la Beauce ou de la Brie. S'y étendent à perte de vue des champs de blé et de maïs. Pour lui qui a l'habitude de voir partout dans son pays des montagnes et des lacs, ce paysage est beaucoup plus impressionnant que la Savoie ou les Alpes ». (NAKAMURA, 1993). Le paysage minier les attend !

La notion de paysage a commencé à être utilisée en géographie à partir du 19<sup>ème</sup> siècle dans la description raisonnée de contrées, de régions, définies par le relief, le climat... Cette géographie régionale descriptive fut largement pratiquée jusque dans les années 1960. Puis, dans les années 1960 à 1980, ce concept-clé devint très critiqué, entre autres à cause de la part qu'il accorde à la subjectivité de l'observateur. Depuis, il a été réhabilité en tant que l'un des produits de l'action des sociétés à la surface de la Terre.

Dans les années 1970, le paysage devient objet d'étude dans le domaine de la phytosociologie (GEHU, 1974) : le « paysage végétal » s'analyse comme une juxtaposition, un ensemble d'associations végétales. Cette approche débouche sur la symphytosociologie ou « étude des associations d'associations » (GEHU, 1979).

Parallèlement, Bruno de Foucault (1984) appréhende la végétation en terme de « systèmes ». Cette approche spatio-temporelle permet de prendre en compte les variations dans l'espace et dans le temps des associations et de restituer les glissements d'une association vers une autre. Ceci permet aussi d'éviter le recours à la notion de paysage, son utilisation en

phytosociologie étant sensiblement proche de celle qui en était faite en géographie et donc susceptible d'être soumise aux mêmes critiques.

Par la suite, les concepts de paysage et d'environnement ont été clairement délimités : « L'histoire nous apprend que le paysage n'est pas l'environnement -lequel existe objectivement toujours et partout- mais une entité relationnelle qui n'apparaît que dans certaines conditions. Le paysage n'existe pas en dehors de nous, qui non plus n'existons pas hors de notre paysage. C'est pourquoi parler du paysage est toujours quelque peu une autoréférence. Le paysage reste essentiellement la modalité visuelle de notre relation à l'environnement » (BERQUE, 1995).

Dans la vie quotidienne, le terme a continué à dériver (paysage sonore, paysage audiovisuel, paysage politique, etc.), à dériver comme un iceberg qui, peu à peu, finirait par se fondre...dans le paysage.

### **Bibliographie.**

La bibliographie présentée ici est loin d'être complète. Un moyen pour qui veut flâner dans le paysage est de l'aborder dans les « Carnets du Paysage » coédités par l'École Nationale supérieure du Paysage (Versailles) et les Ed. Actes Sud.

BERQUE, A., 1995 - Les Raisons du Paysage. De la Chine antique aux environnements de synthèse. Ed. Hazan. Paris, 192 p.

FOUCAULT, B. de, 1984 – Systémique, structuralisme et synsystématique des prairies hygrophiles des plaines atlantiques françaises. Thèse, Rouen, 675 p.

GEHU, J.-M., 1974 – Sur l'emploi de la méthode phytosociologique sigmatiste dans l'analyse, la définition et la cartographie des paysages. *C. R. Acad. Sc. Paris*, 279 : 1167-1170. Paris.

GEHU, J.-M., 1979 – Pour une approche nouvelle des paysages végétaux : la symphytosociologie. *Bulletin de la Société Botanique de France. Lettres Botaniques*, 126 : 2, 213-223.

LUGINBUHL, Y., 1995 – Le Paysage rural, in A. ROGER (dir.), La Théorie du Paysage en France, Ed. Champ Vallon, collection Pays/Paysages. Seyssel, 464 p.

NAKAMURA, Y., 1993 - Anthologie du paysage français. Trois Regards sur le Paysage français. Ed. Champ Vallon, collection Pays/Paysages. Seyssel, 258 p.

ROGER, A. 1997 - Court Traité du Paysage. Ed. Gallimard, collection Bibliothèque des Sciences Humaines. Paris, 205 p.

### Digression 3 : l'artiste, l'agriculteur et le mineur.

A chacun son œuvre : l'agriculteur, c'est la plaine, le mineur, c'est le terril ; quant à l'artiste, peintre ou photographe, il les met en scène.

La plaine : il a fallu un long travail pour aboutir à un tel résultat où pas un brin d'herbe ne dépasse. Le paysage s'est vidé de toute fioriture (de l'italien « fioritura », floraison). Le paysage ne fleurit pas, et ne rit pas non plus ; ce n'est pas une campagne riante. C'est une campagne efficace.

Le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle voit le passage d'une agriculture de subsistance à une agriculture de marché (HUBSCHER, 1978) ce qui implique la modification des systèmes cultureux, l'adoption de techniques et de modes de production plus rationnels. C'est « la transformation capitaliste de l'agriculture ». Les sociétés d'agriculture deviennent des forces d'intégration dans l'économie globale. Un nom revient souvent, car donné en exemple : Guislain Decrombecque (1797-1870), un agriculteur lensois surnommé « le défricheur de la plaine de Lens ». Il assèche des marais, modifie la règle des assolements, construit des machines agricoles, ouvre des sucreries, utilise toutes sortes d'engrais. Napoléon III le fait Officier de la Légion d'Honneur et, à l'Exposition Universelle de Paris, il est désigné « Premier Agriculteur du Monde ». Le mouvement est lancé. Il ira s'accroissant. Ceci a bien sûr un coût pour la botanique : « Tout en admirant les progrès de l'agriculture et de l'industrie, n'est-il pas permis au Naturaliste de regretter un peu les déboisements, les dessèchements continus qui épuisent et appauvrissent nos localités. La plupart des plantes rares disparaissent d'année en année. Nous assistons à l'anéantissement du *Liparis loeselii*, du *Lathyrus palustris*, et chaque année, il faut aller chercher plus loin des espèces intéressantes que nos prédécesseurs trouvaient tout près des villes », regrettait Alfred GIARD, lors d'une sortie botanique dans une tourbière du valenciennois, en 1873 (Bull. Scientifique, littéraire et historique du département du Nord, tome V).

Le terril : certains le qualifieront d' »artificiel », mais il l'est, finalement, tout autant que la plaine. Artificiel : produit de l'activité, de l'habileté humaine. Non pas des artifices, mais des artefacts. Tout a été créé de la main de l'homme, le plein du terril et le vide de la plaine. Impressionnant.



Doc. 11 : l'agriculture et la mine, richesses du nord de la France

Le terril et la plaine, l'agriculteur et le mineur. On hésite entre la juxtaposition, la cohabitation, l'affrontement, l'indifférence mutuelle...

Première image : une carte postale du début du 20<sup>ème</sup> siècle (doc. 11) : un agriculteur pose fièrement devant la mine, son chevalement, son terril (encore jeune et pas encore pointu). Le commentaire d'Arthur Demette, dans son ouvrage « Carvin en cartes postales » : « J'ai bien connu ces moissonneuses lieuses, j'ai

toujours vu ces installations minières. Y aurait-il donc un sens caché ? Les deux symboles de la richesse du nord de la France sont là devant nos yeux. N'apprenait-on pas, en géographie : « *Riche par son sous sol et riche par son agriculture.* » Voilà ce que l'on gravait dans la mémoire collective des écoliers. »

Ce même symbole est véhiculé dans le document 12, tiré de la « Documentation Pédagogique » de décembre 1954 consacrée à la région du nord. C'est la grande période de la géographie en tant que « science du du paysage » qui se construit sur la notion de « région naturelle ». Cette collection était éditée par André Rossignol, celui-là même qui est à l'origine des grandes cartes murales de géographie qui était utilisées en école primaire. En commentaire de la photographie :

« L'agriculture, savante et intensive, est fortement industrialisée ; elle use de façon massive des machines et engrais chimiques ». On remarquera à l'arrière-plan les parcelles en lanières, caractéristiques du paysage



Doc. 12 : Le travail de la terre aux environs d'Hénin-Liétard. Décembre 1954

avant les remembrements ; ils produisaient une certaine diversité dans les coloris de la plaine.

L'image suivante (doc. 13) est plus complexe. C'est le choc entre deux mondes : le monde moderne de la mine et de l'agriculture industrielle, un monde qui raisonne -qui résonne- en grand, et celui, discret, des petites gens qui vivent en marge du premier, et survivent des restes qu'on leur laisse, symbolisé ici par une petite fille qui fait paître sa chèvre dans les chaumes et les mauvaises herbes d'un champ en jachère. Ce tableau a été peint dans les années 1930 pour décorer un café de Carvin par Moïse Massy, peintre décorateur. Un autre tableau illustre le même thème, le même contraste : un homme, seul face à un terril, grappille des pommes de terres tout comme autrefois, on glanait des grains de blé. Ces peintures renvoient à celles du 19ème siècle qui représentaient un monde rural en voie de disparition : des glaneuses, des jeunes bergères, des semeurs... un monde qui était déjà idéalisé. On pense à Jean-François Millet et, dans la région, à Jules Breton.

Jules Breton peignait des scènes champêtres, idylliques, au moment même où le monde rural était en plein bouleversement, en plein désarroi souvent. A Courrières, les marais communs avaient été mis en culture quelques dizaines d'années plus tôt, la culture du lin et le tissage était en pleine déroute, des familles entières partaient travailler dans les fermes du centre de la France. Nombres de ruraux se tournaient aussi vers la mine, mais la seule trace qu'on en ait chez Breton est le visage charmant d'une fille de mineur. Quand Vincent Van Gogh est venu le voir en mars 1880, au bout de trois jours de marche dans le froid et la tempête, il s'attendait sans doute à voir « de belles silhouettes paysannes et de somptueuses fins de jours », pour reprendre les termes du catalogue de l'exposition « Van Gogh au Borinage, *la naissance d'un artiste* » présentée à Mons en 2015. Mais il découvre que Courrières est identique au Borinage (la Compagnie des Mines de Courrières employait 2 000 personnes) : « Ainsi, ce que Jules Breton s'est obstinément refusé de reproduire sur ses toiles, notre marcheur le prend en pleine figure ». La



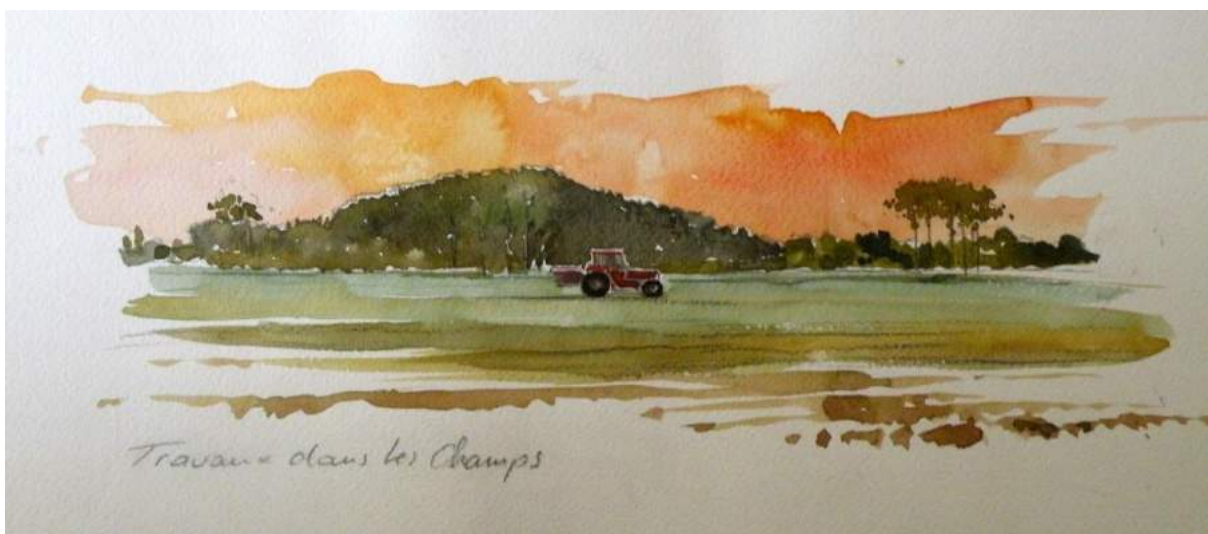
vérité en pleine figure. Pendant que Vincent Van Gogh dessinait, dans un style que l'on qualifie d'impressionniste ou de pré-expressionniste, des mineurs courbés sous les sacs de charbon, Jules Breton peignait, dans un style réaliste, des paysannes charmantes qui reviennent des champs, glanent ou écoutent, dans le soleil couchant, le chant d'une alouette. La peinture de Jules Breton n'est pas unique mais participe à un vaste mouvement européen. Ce type de



Doc 13 : la petite fille, la chèvre, la plaine et le terril. Décor d'un café carvinois vers 1930

peinture était prisé de la bourgeoisie naissante « qui, après la Révolution, avait besoin de promouvoir ses propres valeurs [le travail, la famille, la religion, le patriotisme] pour asseoir sa supériorité de classe » (cf. BRETTELL et al., 1983). Il s'agit aussi de donner l'image rassurante d'un monde simple, proche de la nature, qui vit au rythme des saisons depuis des temps immémoriaux. « La civilisation moderne n'a pas eu le temps d'enlaidir la simple silhouette d'un village aggloméré autour du clocher tranquille, au milieu d'une mer de blés » dira Breton de Courrières.

Les peintures de Moïse Massy sont les dernières traces de ce monde : des vastes troupeaux de moutons ne reste qu'une chèvre gardée par un petite fille, et des dizaines de glaneurs, un homme seul au pied du terril. Les paysans ont disparus, remplacés par des ouvriers agricoles. La plaine s'est vidée.



Doc. 14 : fin du 20ème siècle. Travaux dans les champs vers le Tour d'horloge (Carvin). Colin

Dernière image (doc. 14) : une aquarelle de la fin du 20ème siècle de Colin, peintre carvinois. Le calme est revenu. Désormais, le terril fait partie intégrante du paysage ; c'est tout juste si on y prête encore attention, surtout depuis qu'il a décidé de se laisser pousser l'herbe. Mais il ne faudrait surtout plus essayer d'y toucher !

### **Bibliographie :**

BRETTELL, R. et BRETTELL, C., 1983 : Les Peintres et le Paysan au XIXe siècle. Ed. Skira. Genève. 167 p.

HUBSCHER, R., 1978 : L'Agriculture et la Société rurale dans le Pas-de-Calais, du milieu du XIXe siècle à 1914. Thèse de Doctorat d'État Paris IV. 3 volumes. 1661 p. (publié en 1979 et épuisé).